

# Les sons de la houe dans la caractérisation des sols

## L'exemple des paysans du Nord-Cameroun

Ch. Seignobos

IRD – US Jachère 2051, av. Du Val de Montferrand, B.P. 5045 - 34032 Montpellier cedex

### RÉSUMÉ

Dans le nord du Cameroun, certaines ethnies caractérisent leurs sols en fonction des bruits produits par la houe qui les travaille. Ces sons, désignés par des idéophones, ne sont pas des onomatopées même si quelques-uns semblent s'en être inspirés. Ils appartiendraient plutôt à un sous-système lexicalisé. Ils peuvent s'entendre dans quelques cercles de villages ou être, au contraire, trans-ethniques. Ces idéophones permettent d'entrer dans la nuance des sols intergrades non référencés. Toutefois, ils connotent moins les qualités agronomiques des sols que la facilité ou la pénibilité de leur mise en culture.

Depuis plusieurs décennies, ces connaissances régressent chez les jeunes adultes, en grande partie en raison du développement de la culture mécanisée.

### Mots clés

Nord-Cameroun, sols, houes, idéophones

### SUMMARY

#### **THE SOUNDS OF THE HOE FOR SOIL CHARACTERISATION.**

*In northern Cameroon, certain ethnic groups characterize their land in terms of the noises produced by the work of the hoe. These sounds, designated by ideophones, are not onomatopoeia, even though some seem to be inspired by them. Instead, they belong to a lexical sub-system. They can be confined to small groups within villages or, to the contrary, span trans-ethnic networks.*

*These ideophones express the nuances of inter-grade soils. Nonetheless, they refer less to the agronomic characteristics of the soil than to the facility or the difficulty of cultivation of such soil. Over the past decades, these forms of knowledge have not been transmitted to young adults, mostly because of the increasing used of mechanized agriculture.*

### Key-words

North Cameroun, soils, hoes, ideophones

**RESUMEN****LOS SONIDOS DEL AZADÓN EN LA CARACTERIZACIÓN DE LOS SUELOS. El ejemplo de los campesinos del Camerún del Norte**

*En el Norte del Camerún, ciertas etnias caracterizan los suelos en función de los ruidos producido por el azadón que los trabaja.*

*Estos sonidos, que son designados por ideófonos, no son onomatopeyas mismo algunos parecen inspirarse de ellos. Pertenecen más bien a un subsistema lexicalizado. Pueden entenderse en algunos círculos de comunidad o al contrario ser trans-étnicos. Estos ideófonos permiten entrar en la matiz de los suelos intergrados no referenciados. Sin embargo, expresen menos las calidades agronómicas de los suelos que la facilidad o la dificultad de trabajarlos*

*Desde varias decenas los jóvenes adultos pierden estos conocimientos , en grande parte por los progresos del cultivo mecanizado.*

**Palabras claves**

*Norte del Camerún, suelos, azadones, ideofonos.*

La perception par les paysans des bruits émis par les sols lorsqu'ils les foulent semble être assez générale. Blanc-Pamard (1986) le signale sur les hautes terres malgaches : « tout d'abord, le paysan frappe le sol du pied et enregistre le son produit : le pied s'enfonce et résonne sur l'argile ; le bruit est sourd et le sol se disperse dans le cas du baiboho limoneux ; le tany-fasika (tany = sol, fasika = sable) crisse sous le pied ; enfin, le pied fait floc-floc-floc quand on marche sans s'enfoncer sur le tany-horaka (tourbe)... »

Certains groupes, comme les Peuls éleveurs du Diamaré, s'intéressent aussi à la réponse du sol au piétinement des hommes et des animaux, notamment pendant la saison des pluies. Ces mêmes Peuls évoquent leur connaissance de la propagation du son sur les sols. Etouffé sur les sols fersillitiques et argileux pulvérulents, il se propage rapidement sur sol sableux dunaire. L'intérêt était de prévenir la venue de cavaliers ou de déceler la présence de bovins égarés ou dérobés. « Ce type d'approche et de compréhension des propriétés mécaniques du sol semble correspondre au regard le plus ancien, celui, plus ou moins intuitif, des sociétés de chasseurs, puis d'éleveurs, qu'ait porté l'homme sur le sol » (Boulaine 1989).

C'est le son produit par l'instrument aratoire qui va retenir notre attention. Il semble que, peu ou prou, les sociétés paysannes aient associé le sol et le bruit des instruments qui le travaillent sans, bien sûr, leur donner la même pertinence.

Les paysans du nord du Cameroun ne prêtent pas à leurs charries nouvellement introduites (entre 1955 et 1965) de sons remarquables et homologués ; seule la houe est « parlante ». Selon eux, la charrue « éloigne du sol », de la même façon, sans doute, que pour les paysans européens, quand ils ont abandonné la culture non mécanisée au bénéfice du tracteur. Avec les araires et les charrues attelées, nombre d'appellations du sol rendaient compte du bruit de leurs socs. En Pologne, ren-dzin traduirait le bruit du soc sur un sol peu profond et caillouteux ; les toponymes de Grignon ou Grignan, nombreux dans les campagnes françaises, auraient la même origine (d'après J. Boulaine, cours de pédologie, 1976, communication orale de D. Schwartz)<sup>1</sup>.

Pour ces communautés ethniques du nord du Cameroun, le bruit du sol sous la houe participe à la caractérisation du sol. Il vient en complément de critères où l'on retrouve le plus communément : la texture, la couleur, le mode de circulation de l'eau en surface, les associations herbacées et, bien sûr, la vocation culturelle du sol... Certains groupes comme les Mofou dans leurs microcosmes montagnards ajoutent l'absence ou la présence d'insectes particuliers (Seignobos *et al.*, 1996).

Le bruit émis par le fer de la houe, traduit par de pseudo termes onomatopéiques, peut devenir l'élément clé de la caractérisation. Il

permet souvent de signifier des sous-catégories aux types de sols référencés. Certaines ethnies raffinent en opérant même une différenciation pour le même sol selon que le son est émis à sec ou sur une terre bien humectée. Une autre famille de ce sémantisme particulier signale, toujours pour les mêmes sols, les sons, généralement plus contractés, produits par le semoir.

Cette démonstration passe par un transect des monts Mandara à la plaine du Logone via les piémonts (cf. carte de situation). Les ethnies montagnardes, Mofou et Kapsiki, longtemps restées à l'écart de la culture cotonnière (véritable fer de lance du développement dans le nord du Cameroun), manifestent un engagement moindre dans la « modernité ». Elles portent encore sur les sols un regard de paysans travaillant à la main (Barreteau 1988).

Les Guiziga Bwi-Marva, qui colonisent les piémonts, disposent de terroirs partagés entre sols arénacés et sols vertiques à sorghos repiqués. Ils manient indifféremment charrue, houe et plantoir. Quant aux ethnies de plaine, Guidar et Mousgoum, elles illustrent une orientation vers deux spéculations, le coton pour la première, le riz pour la seconde. La transformation de l'assiette de leurs terroirs et la spécialisation de leurs agrosystèmes ont sensiblement modifié leur rapport à la terre, sans toutefois toucher à la nature même de ce rapport.

## LA COMPLEXITÉ DES IDÉOPHONES COMME ILLUSTRATION DE LA DIVERSITÉ DES SITUATIONS ÉDAPHIQUES

Les idéophones qui concernent les sols ne sont pas des onomatopées. Toutefois certains semblent être manifestement inspirés par des onomatopées. Aussi ne sont-ils pas tous des signes entièrement arbitraires comme le reste du lexique. Ce sont des adverbes très spécialisés associés à un ou plusieurs verbes, mais leur utilisation peut aussi se faire hors contexte verbal. Ils peuvent être bâtis sur une racine verbale et, à l'inverse, une racine verbale peut elle-même dériver d'un idéophone. Ils sont associés au bruit de la houe sur des sols bien identifiés par l'ensemble des cultivateurs du groupe concerné. Pour d'autres types de sols aux caractères moins tranchés et à l'horizon de surface plus variable, on peut, en revanche, enregistrer plusieurs idéophones.

Ils peuvent être assez dissemblables d'un groupe ethnique à l'autre, voire d'un ensemble de villages à un autre, et ce, au sein de la même ethnies alors qu'il s'agit de la même famille de sols et d'outils aratoires comparables. Ils semblent mieux fixés dans certaines régions que dans d'autres.

Plusieurs idéophones sont, aux dires des informateurs, identiques quoique formellement différents. Ils offrent les mêmes connotations : par exemple, chez les Mofou Douvengar pour un sol argilo-sableux contenant de gros graviers : *tsurlalay, tsurlalay...* ; *kurlalay, kurlalay...* ; *cirlalay, cirlalay*.

<sup>1</sup> : Le dictionnaire des onomatopées (Enckell et Rézeau 2003), qui se veut exhaustif, sans doute plus tourné vers les références littéraires et la modernité des expressions onomatopéiques, fait peu de cas de celles concernant la terre. Ce domaine reste encore peu exploité.

Cet usage mimétique particulier appartient à un sous-système lexicalisé qui reprendrait une partie des phonèmes appartenant au système de la langue alors que d'autres phonèmes étrangers n'apparaissent que là. Chez les Mousgoum, par exemple, on trouve fréquemment des voyelles nasales dans les idéophones alors qu'aucun autre lexème n'en comporte (communication orale de H. Tourneux, linguiste CNRS). Certains idéophones peuvent avoir été anciennement ou récemment empruntés. Ainsi, la langue peule du Nord-Cameroun (foulfouldé) présente-t-elle dans ses idéophones de nombreux emprunts au kanuri<sup>2</sup>: *tal, kurum, pat...*

Les idéophones restent donc chargés d'implications historiques et il conviendrait de les étudier sur une échelle supérieure à celle du groupe ou de la famille linguistique.

La houe n'est pas entendue de la même façon, notamment pour ce qui est des rythmes ou cadences du mouvement avec ses temps forts, ses temps faibles et ses pauses, pourtant tous peuvent être du ressort de la convention lexicale.

Les Guidar disposent de deux instruments, le zigin ou le bardaw (cf. *illustration*). Zigin est une houe à manche droit à poignée que l'on manie vers l'avant en position accroupie, elle procède d'une percussion quasi posée et d'un cisaillement du plateau de racines. Bardaw, en revanche, se présente comme une houe classique de type percussion lancée (Seignobos, 1984). Les Guidar s'accordent pourtant à dire que ces deux instruments qui opèrent ensemble sur les mêmes champs pour des activités agronomiques identiques induisent les mêmes « sons ».

Certaines ethnies se montrent prolixes en phrasés mimologiques et d'autres pas, se limitant à exprimer un travail du sol facile ou, au contraire, malaisé. L'utilisation des idéophones serait alors redevable à certains cercles de civilisations agraires indépendamment des milieux écologiques et des agrosystèmes.

Mofou Douvanger et Guiziga Bwi-Marva ont à leur disposition vingt-cinq à trente idéophones courants. Les Kapsiki (Sir), Guidar (Lam) et Mousgoum (Pouss) en présenteraient respectivement une quinzaine.

Certains expriment une plus ou moins grande amplitude du mouvement. Sur les sols argileux humides, où la terre colle légèrement à la houe, l'idéophone est plus long :

- chez les Mofou : *aslef slef, aslef slef, aslef slef*.

- chez les Mousgoum : *terslek, terslek, terslek*.

L'idéophone peut rendre compte de compositions plus complexes. Ainsi chez les Mofou Douvanger, *madandaz* = sol sablo-argileux, s'identifie avec l'idéophone : *tsusl sla sla, tsusl sla sla...* mais il peut révéler la présence de gravier, on aura alors *tsusl sla ngran*.

En revanche, le travail rapidement exécuté sur les sols meubles, généralement autour des concessions, donne, en guiziga Bwi-

Marva : *bruf, bruf, bruf*, et en mofou : *praf, praf, praf* ou *boh, boh, boh* selon les ensembles villageois.

Le registre conventionnel touche au timbre vocalique de l'idéophone. Il existe par ailleurs un code de valeurs des sons. Le *u*, par exemple, peut marquer la pénibilité ici et la facilité ailleurs. Les variantes peuvent être non significatives ou, au contraire, manifester une subtilité malaisément explicable par les informateurs.

Certains « sons » appliqués aux sols peuvent être empruntés à d'autres registres idéophoniques. Chez les Mofou Douvanger, *mundad, mundad, mundad* se dit d'une cueillette de fruits facile comme celle des mangues. Il est aussi employé comme rendant compte d'un houage facile, celui du sol bien fumé sur les terrasses autour de la concession.

Pour sarcler les adventices dans les Vertisols (comme *Merremia emarginata* ou *Peristrophe bicaliculata*) et exprimer la difficulté d'extirper leurs longues racines, les Bwi-Marva reprennent l'idéophone utilisé pour le filage du coton : *gidigir, gidigir, gidigir*.

Il est difficile d'établir des équivalences entre idéophones de différentes ethnies, certains semblent toutefois trans-ethniques :

- Sur sols argileux humides :

Mofou : *tabalak, tabalak, tabalak*

Kapsiki : *ntabak, ntabak, ntabak*

Guidar : *tanbang, tanbang, tanbang tu'ban, tu'ban, tu'ban*

Guiziga : *ndubundak, ndubundak, ndubundak*

- Sur sols halomorphes de type harde (Seignobos 1993, Lamotte 1995) :

Mofou : *kan, kan, kan*

ngran, *ngran, ngran*

Kapsiki : *reng, reng, reng*

Guidar : *gri, gri, gri*

Guiziga : *ngreng, ngreng, ngreng; geek, geek*

- Sur Arénosols des hauts piémonts :

Kapsiki : *kursh, kursh, kursh*

Guiziga : *kresl, kresl, kresl; kritasl, kritasl*

Guidar : *tirish, tirish, tirish*

Les sols dunaires, en revanche, offriraient une plus grande diversité d'idéophones.

## QUELQUES EXEMPLES CHEZ DES POPULATIONS OCCUPANT DES MILIEUX DIFFÉRENTS (MOFOU, GUIZIGA ET MOUSGOUM)

Les Mofou sont les montagnards dont la plus grande partie des terroirs était traditionnellement en terrasses. Véritables créateurs de terre, ils maîtrisent une série de techniques pour « piéger » la terre : *menge ley* (= piège + champ = mur de soutènement) pour *dimad-lenger* (champ en terrasses), (Seignobos 1998).

2 : Les Peuls du nord du Cameroun ont séjourné du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'empire du Bornou, peuplé de Kanuri. Ils ont ainsi acquis, en les foulbésant, tout le vocabulaire relatif à l'agriculture, ainsi que de nombreuses expressions.



Instruments aratoires du Pays Guidar  
*Ploughing tools in Guidar land*

Il existe plusieurs types de travail de la terre, celui qui consiste à la remuer, à la brasser : *medleley dala* pour en faire, par exemple, des billons entourés de drains (*bizi wayam*) et le travail de la terre dit *igware* (= éplucher, racler, desquamer la terre). La partie arable du sol est dite *dli ma dala* (peau/du/sol), même mot que pour la peau de l'homme.

Lorsqu'on creuse la surface d'une terrasse, on blesse (*nblek*) le sol, et quand on rebouche l'excavation, on panse le champ. La terre est, chez les Mofou, valorisée et traitée comme un être vivant. Si l'on constate une perte de fertilité, on dit que le « champ est en fuite » = *ley kancila*. Cela ressort moins d'une symbolique que d'une façon d'illustrer la langue (Seignobos, Moukouri 2000).

C'est à ce raclage-houage que s'appliquent les différents idéophones.

- Le sol argileux *ndelem* reproduit l'idéophone *tabalak*, *tabalak* ou son synonyme *ndabalak*, *ndabalak*, qui peut évoluer en *ndabalak dap*, *ndabalak dap* suggérant la difficulté de houage à cause de la terre qui colle au fer de la houe. *Tabalak* désigne par ailleurs un horizon argileux du sol et, plus rarement, un sol. S'il est sec, ce sera *kan*, *kan*; *krang*, *krang* ou, comme pour les sols halomorphes (*palah*) *kerzezeng*, *kerzezeng*, encore qu'à ce stade il soit rarement travaillé. Lorsque ce sol offre une certaine compacité, il est travaillé avec l'angle de la lame du fer de houe, créant ainsi une usure particulière.

- Le sol *jeheher* se compose d'une faible couche arable, arène graveleuse souvent très micacée sur un horizon de roches friables, husse. Ce sol, qui se voit accusé d'user les fers de houes rapidement, aura une composition idéophonique en : *cew cew krok krok*,

*cew cew krok krok* ou encore *cawayah tsah*, *cawayah tsah*... et pour semer, un redoublement : *tsah tsah*, *tsah tsah*.

- *Perpere* est le sol de terrasse dont la couche superficielle très meuble se dit *hurafarfar* (partiellement aligné sur l'idéophone affecté à un mouvement léger, un courant d'air : *farfar*). Ce sol, facile à travailler, offre des idéophones courts : *boh*, *boh*, *boh*, s'il est mouillé, et *plis*, *plis*, *plis* s'il est sec. Pour semer, on trouve *pef*, *pef*, *pef*.

- *Maraved* représente un sol sablonneux, parfois pulvérulent, souvent un sol *perpere* qui a été fumé durant de longues années, que l'on travaille facilement. Ce sont en général des *armambow* (= champs de case). On retrouve les mêmes idéophones.

- *Idaes*, sol argileux sombre sur les piémonts, qui peut inclure ou non un horizon superficiel incorporant des graviers, intéresse une série d'idéophones dont le plus courant est *tsurlalay*, *tsurlalay*... si le sol est mouillé, il renvoie aux mêmes idéophones, mais prononcé de façon atténuée.

- C'est sur un sol voisin, argilo-sableux, que l'on entend le son *aslef slef*, *aslef slef*.

Les Guiziga Bwi-Marva, groupe ethnique très éclaté au nord de Maroua, occupent les piémonts de massifs-îles de roches volcanosédimentaires ou de différentes formations granitiques. Nous avons procédé à un sondage dans trois villages : Djébé, Godola et Kosséwa, sur la variation des idéophones relatifs aux sols.

Sur les sols sableux, la variation semble maximale, il convient alors de préciser le sol.

- Sur le *ndolde* (sol dunaire, emprunt au fouldé), on enregistre : *mihaw*, *mihaw*, et, après la pluie, *yup*, *yup*...

- Un sol comme le *ling gazang* (= sol + rouge), sol fersiallitique avec souvent des pierres incorporées dans l'horizon A, ne possède pas d'idéophone très fixé, il s'agit toujours d'idéophones brefs, qui se répartissent en deux groupes : *buk, buk; bioc, bioc; pah, pah...* et *graw, graw; haw, haw*, en cas de saturation en eau.

Il en est de même pour *hitang merlek* (nez + var. de grenouille) un sol vertique qui conserve l'humidité où le son *ndubundak* n'est pas partout reconnu.

- avec *gasah* (sol arénacé sur horizon de roches friables), sur une série d'idéophones, émergent seulement pour moins de 30%, *huraw huraw*.

- En revanche, pour *wula*, vertisol modal, on ne voit apparaître que deux types d'idéophones : *dikindak, dikindak* ou *diki'dik* et *juku-ma*.

- Pour le sol *cecesl* (sol irrégulier et caillouteux des basses pentes) *griyam, griyam* est signalé par 75% des informateurs de Godola et de Djébé, alors qu'à Kosséwa, on dit *ngurlali, ngurlali*.

- Le sol *jumiyew* (arénosol de piémont) enregistre, pour 92% des réponses, *caw, caw* ou *cahaw, cahaw* et *kresl, kresl*, pour le reste *tikaw, tikaw*.

Interfèrent aussi des idéophones simplifiés qui résument une famille de sols ou qui mettent uniquement en valeur la rapidité (et donc la non pénibilité) du travail à la houe, ou l'inverse.

L'informateur qui ne retrouve pas l'idéophone propre à un type de sol peut en construire un (plus proche de l'onomatopée) en faisant appel au codage de sons connus par ailleurs dans la langue et il sera parfaitement compris.

Les Mousgoum de la région de Pouss sont des riverains du Logone, pêcheurs et, très secondairement cultivateurs, avec une exception pour ceux des périmètres rizicoles de SEMRY II (Société d'expansion et de modernisation de la riziculture de Yagoua). Quand ils désignent la terre, le sol, c'est d'abord comme un matériau. Nous sommes dans l'ancien pays des « cases-obus » et les Mousgoum ont la réputation d'être un peuple de bâtisseurs.

Jusqu'à une époque récente, leur agriculture reposait sur une gamme réduite de sorghos (*Durra-Caudatum*), de surcroît ubiquistes. Ces sorghos acceptent des sols engorgés, supportant même l'inondation (1 m. et plus) comme le *wulaga* et, à l'inverse, prospèrent sur des sols déficitaires en eau. Aussi la désignation des types de sols ne se fait-elle pas par leur vocation agronomique.

L'éventail des idéophones est particulièrement bien suivi :

- sur *adangkay*, Vertisol des yayrés (grandes prairies inondées), les idéophones sont, dans un milieu sec : *'bew, 'bew* et dans un milieu humidifié : *teke'd, teke'd*<sup>3</sup>.

3 : H. Tourneux, linguiste (CNRS) nous a aidé à recueillir les idéophones. Dans ces termes mousgoum, la graphie "e" correspond au "e" muet français et l'apostrophe une marque d'attaque glottale.

et, lorsque l'argile colle à la houe : *terslek*;

- sur *trek*, alluvions argileuses, on relève deux idéophones : *heyés, heyés* et *he'bes, he'bes*;

- sur *afiy n'abay* (= terre + grande), sol homogène, « ni argileux, ni sableux, qui ne colle ni sur la houe, ni sur la main » et qui était le matériau de construction des « cases-obus » et aujourd'hui celui des briques, l'idéophone est *dengke'd, dengke'd*.

Sur *afiy n'abay* mouillé : *lu'bus, lu'bus* :

- Les sols en relief qui ne retiennent pas l'eau, comme *koolong* et nécessitent un aménagement en carroyage, l'idéophone est : *ko's, ko's*.

- Enfin, sur un mélange argilo-sableux dunaire (*kaykay zi amar*), on relève : *soot, soot* et, sur sable sec (*kaykay*) : *boot, boot*.

## POURQUOI CES IDÉOPHONES ?

A la question : « Quelle est l'utilité de ces idéophones ? », les cultivateurs peuvent répondre : « pour connaître le meilleur moment de travailler la terre », mais le plus souvent la réponse reste évasive. Les discours tenus sur les idéophones du sol ne sont guère agromomiques, comme si leur sens était implicitement compris de tous. Ils parlent de rythme de houage. Les jeunes gens font par là une démonstration de leur force de travail en maintenant ces « rythmes » soutenus qui sont « entendus » par les autres. Cette impression auditive où les intervalles semblent raccourcis suggère une pénibilité certaine.

L'expression onomatopéique codifiée appartient à une musicalité de la langue que seuls les aînés maîtrisent parfaitement ou qu'ils semblent pouvoir afficher. Elle n'en présente pas moins un étonnant prolongement des savoirs paysans. Les idéophones dénotent en fait un sens aigu de l'observation, pas prioritairement utilitaire. Ils sont le condensé d'une expression. Ils renseignent avec une grande économie de moyens sur des caractéristiques des sols, sur le degré de pénibilité de leur mise en valeur.

L'attention extrême que le paysan porte à la nature du sol, caillouteux ou sableux, humecté ou sec... reflète le souci de doser son effort, compte tenu du potentiel de fertilité de la parcelle et de la nature de la culture. Pour ceux qui en douteraient encore, cette attitude conforte une loi première, à savoir que « la seule productivité qui intéresse le paysan est celle de son travail et non pas celle du sol » (Pélicier 1979).

Ce phrasé mimologique à l'écoute de la terre l'est plus encore à celle de la peine des hommes qui la travaillent. Après un *surga* (= travail collectif en fouldé), un Mofou se plaint : « toute la journée, ma houe n'a fait que *kerkez, kerkez* », autrement dit le commanditaire lui a confié des terres trop difficiles à travailler... pour quelques mesures de bière de mil. Une femme Mofou Douvanger dit que les voisins se moquent d'elle car « ils entendent qu'elle ne fait que *tsah tsah, tsah tsah* avec son semoir ». Elle reproche ainsi à son mari de la délaissier en l'écartant du champ familial plus fertile, pour lui abandonner des sols difficiles comme *jeheher*, des



terrasses périphériques, où le semoir rend compte de cet idéophone.

Les paysans entendent de la même façon qu'ils voient les nuances de leurs sols, ce qui les aide à mieux choisir cultures et façons culturales, et à opérer une substitution d'outils. Lors d'un changement de « son », ils pourront surseoir à la préparation d'un champ en attendant une nouvelle pluie, ou, au contraire, de prolonger un houage.

Les idéophones prêtés à la houe sur les sols sont un élément supplémentaire dans un faisceau d'observations à la disposition du paysan, lui permettant d'étayer son diagnostic sur ses différentes parcelles.

Les idéophones relatifs au travail du sol sont les plus nombreux et parmi les mieux connus, aussi sont-ils sollicités dans le langage courant, surtout au niveau des moqueries. Les Guiziga Bwi-Marva, pour railler quelqu'un qui a les cheveux en bataille, diront : *mu/bu'duk/huru* (qui + idéophone + tête), *bu'duk* est l'idéophone associé au travail de la houe sur *ndolde*, sol dunaire, qui fait jaillir une gerbe de terre.

Chez les Kapsiki, un homme qui refuse de payer à boire dans un cabaret à bière est interpellé : « tu es *cang cang*, comme le *jehk-je* » = « tu es *dur* », sous entendu *avare* + idéophone relatif à un type de sol très caillouteux.

Chez les Mofou Douvengar, un homme connu pour être procédurier et mauvais coucheur recevra la qualification de *kerzezeng* ou *ndaw kerzezeng* (= *homme* + idéophone de la houe sur les sols à horizon superficiel compacté, dont on ne peut rien tirer).

Les Kapsiki, pour exprimer un travail facile, reprendront l'idéophone du travail des champs de souchet sur sol sablonneux réservé aux femmes. On dira : « c'est *pwe, pwe* ».

D'une boule de mil mal faite et collante, Mofou et Kapsiki diront : cette nourriture est *ntabak* (Kapsiki) ou *tabalak* (Mofou), rappelant l'idéophone du travail des sols argileux humides.

La richesse de ce que l'on pourrait appeler l'expression idéophonique peut être mise en relation avec la variété de comportements mécaniques des sols, sur des terroirs très diversifiés. Le lexique relatif au travail du sol serait à rattacher à d'autres, plus vastes, mais son rôle central ne fait pas de doute pour ces populations appartenant à de vieilles civilisations agraires. Toutefois, les changements que connaît l'agriculture du Nord-Cameroun ces dernières décennies, avec le développement des sorghos repiqués, le maraîchage et, surtout, la culture mécanisée entraînent une perte rapide de ces savoirs.

## BIBLIOGRAPHIE

- Barreteau D., 1988 - Description du Mofu-Gudur, langue de la famille tchadique parlée au Cameroun, LII, lexique. Ed. Orstom, Paris, 480 p.
- Blanc-Pamard C., 1986 - Dialoguer avec le paysage ou comment l'espace écologique est vu et pratiqué par les communautés rurales des hautes terres malgaches. In « Milieux et paysages », ed. Chatelin Y. Paris/New York, Masson pp. 17-35.
- Boulaine J., 1989 - Histoire des pédologues et de la science des sols. Inra, Paris, 285 p. + annexes.
- Brabant P., Gavaud M., 1985 - Les sols et les ressources en terre du Nord-Cameroun. Coll. Cartes et notices explicatives N° 103. Mesres-Ira Yaoundé, Orstom, Paris. Ed. ORSTOM, 285 p. + cartes hors textes.
- Enckell P., Rézeau P., 2003 - Dictionnaire des onomatopées. Puf. Paris. 579 p.
- Lamotte M., 1995 - Les sols sableux à forte cohésion des zones tropicales arides. Etude du Hardé Lagadgé au Nord-Cameroun. Orstom, Paris, Collect. TDM N°134, 315 p.
- Pélissier P., 1979 - Le paysan et le technicien : quelques aspects d'un difficile face-à-face, pp. 1-8 in Maîtrise de l'espace agricole. Développement en Afrique tropicale, logique paysanne et rationalité technique. Mémoire Orstom N°89, Paris, 600 p.
- Seignobos C., 1984 - Instruments aratoires du Tchad méridional et du Nord-Cameroun. Cah. Orstom, sér. Sc. Hum., vol. XX N°3-4, pp. 537-573.
- Seignobos C., 1993 - Hardé et karal du Nord-Cameroun, leur perception par les populations agropastorales du Diamaré in « Terres hardé, caractérisation et réhabilitation dans le bassin du lac Tchad ». Orstom-Cirad, pp. 9-28.
- Seignobos Ch., Deguine J.Ph. et Aberlenc H.P., 1996 - Les Mofu et leurs insectes. Journ. d'Agric. Trad. et de Bota. Appl. Vol. XXXVIII (2) pp. 125-187.
- Seignobos C., 1998 - Pratiques anti-érosives traditionnelles au Cameroun, l'élaboration des terrasses des monts Mandara et la récupération de terres hardé, in « Orstom actualités », N°56 spécial érosion pp. 35-37.
- Seignobos C., Moukouri Kuoh H., 2000 - Potentialités des sols et terroirs agricoles, pp. 77-81. In Atlas de la Province Extrême-Nord Cameroun. Eds. Seignobos C., Iyébi Mandjek O., Inc-Ird, 171 p.



## PUBLICATIONS ET DOCUMENTS PUBLIÉS PAR L'AFES

### REVUES

#### SCIENCE DU SOL

Revue scientifique publiée de 1952 à 1993.  
Elle comporte 300 à 400 pages par an. Un index est présenté tous les ans dans le quatrième numéro.  
A cessé de paraître fin 1993. Certains numéros disponibles.

#### LA LETTRE DE L'ASSOCIATION

Publiée quatre fois par an, ce journal annonce les nouvelles de l'association, les réunions nationales et internationales ; il donne des critiques d'ouvrages, de thèses, de la documentation, etc.

La Lettre est envoyée à chaque adhérent de l'association : elle accompagne l'adhésion.

Rédacteur en chef : J.P. Rossignol, ENITH, Angers.

#### ÉTUDE ET GESTION DES SOLS

Revue trimestrielle, francophone traitant de la connaissance et de l'usage des sols.

Rédacteur en chef : M. Jamagne.

Secrétariat de rédaction : Micheline Eimberck et J.P. Rossignol.

Le Comité Éditorial est composé de trente membres de France et de pays francophones.

### OUVRAGES

#### LE LIVRE JUBILAIRE (1984)

Point sur les acquis à cette date en matière de science du sol et de pédologie.

#### FONCTIONNEMENT HYDRIQUE ET COMPORTEMENT DU SOL (1984)

#### PODZOLS ET PODZOLISATION

par D. Righi et A. Chauvel : ouvrage publié en coédition par l'AFES et l'INRA, avec le concours du CNRS, de l'ORSTOM, et de la région Poitou-Charentes (1987).

#### MICROMORPHOLOGIE DES SOLS/SOIL MICROMORPHOLOGY

par N. Fédoroff, L.M. Bresson, Marie Agnès Courty, publié par l'AFES avec le concours du CNRS, de l'INAPG, de l'INRA, du Ministère de l'Environnement et de l'ORSTOM (1985) (épuisé).

#### CARTE MONDIALE DES SOLS ET SA LÉGENDE

Présentée sous forme de deux diapositives (1984).

#### LE RÉFÉRENTIEL PÉDOLOGIQUE

Principaux sols d'Europe, deuxième édition 1995.  
Ouvrage collectif publié par l'AFES et l'INRA.

#### SYNTHÈSE NATIONALE DES ANALYSES DE TERRE : PÉRIODE 1990-1994

par C. Walter, C. Schvartz, B. Claudot, P. Aourousseau et T. Bouedo, avec le concours du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche.

#### ACTES DU XVI<sup>E</sup> CONGRÈS MONDIAL DE SCIENCES DU SOL, MONTPELLIER - AOÛT 1998